

LE CARACTERE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE

« L'intérêt d'établir de manière partagée dans la charte une définition du caractère du parc est de s'entendre sur un socle hiérarchisé de valeurs communes, pour inspirer les décisions de gestion... ».

Ce texte, fruit d'une élaboration collective et validée par le conseil d'administration du parc le 26 novembre 2009, vise à répondre à ce besoin.

Un territoire contrasté ...

Parler du caractère du parc national de la Vanoise tient de la gageure tant ce vaste territoire montagnard, formé de ses deux composantes solidaires - le cœur et l'aire optimale d'adhésion -, apparaît d'emblée contrasté.

Le territoire de la Vanoise, tel qu'hérité des siècles passés, présente plusieurs facettes indissociables. Si celles-ci ne sont pas nécessairement présentes partout dans les mêmes proportions, il est rare que le regard ne puisse les saisir toutes, en explorant les différents plans des paysages qui s'offrent à lui, du plus proche au plus lointain.

... aux multiples facettes

Tandis que les beautés de la Vanoise « éternelle » inspiraient le projet de parc, dans le même temps, les atouts du massif incitaient au développement du tourisme hivernal. Le contraste prend alors une autre dimension. L'opposition trop visible entre ces deux projets de territoire portant sur les mêmes espaces tend à éclipser les autres différences, comme les liens qui les unissent. Brouillant les repères antérieurs (sauvage ou domestique) et leur substituant ses propres logiques d'organisation du territoire (« protégé » ou aménagé), le contraste actuel risque de servir une vision caricaturale, opposant un « cœur naturel protégé » et une « aire optimale d'adhésion aménagée ».

Une combinaison originale

La Vanoise d'aujourd'hui mêle ces réalités distinctes, parfois divergentes, qui prolongent le passé, chacune à sa manière. Aucune ne peut être gommée sans la rendre méconnaissable. Certains de ses traits de caractère lui sont propres, d'autres sont partagés avec d'autres massifs montagneux. Ensemble ils composent une combinaison originale qui fonde le « caractère du parc national de la Vanoise ».

Vanoise « éternelle », plurielle et indivisible

Haute montagne sauvage ...

Puissance et beauté

Vu de loin, ou vu du ciel, c'est l'enchaînement des sommets et des crêtes éclairés par le scintillement des glaciers et des « neiges éternelles » qui capte d'abord le regard. Jadis considérés comme sublimes autant que terrifiants, ces territoires d'altitude sont le domaine du sauvage. Les glaciers, les amas rocheux, les torrents et les cascades témoignent des forces à l'œuvre. A l'alpiniste qui s'aventure dans ces hauteurs inhospitalières, au randonneur qui s'en approche pour en entrevoir les beautés cachées, au promeneur qui les apprécie de loin à l'horizon des alpages, ces paysages grandioses imposent le respect et forcent l'admiration.

Longtemps, la haute-montagne a été le « lieu de tous les dangers ». Les voyageurs, marchands et colporteurs



« le lieu de tous les dangers »

Une menace imparfaitement maîtrisée

d'autrefois le savaient, qui se mettaient sous la protection des saints en leur dédiant chapelles et oratoires, édifiés le long des itinéraires empruntés. Les alpinistes le savent qui exposent, souvent, et y laissent, parfois, leur vie. Les habitants des vallées aussi qui ont perdu, qui un frère, qui un ami, emporté par l'avalanche. Mais nul besoin pour l'éprouver de s'aventurer sur les cimes. A la faveur de l'hiver, ou d'un accident météorologique, le danger dévale parfois jusqu'au fond des vallées sous forme d'amas de neige, d'eau ou de boue. Malgré les techniques éprouvées et les ruses déployées par les hommes pour s'en protéger, la puissance de la nature montagnarde, notamment en hiver, reste une menace imparfaitement maîtrisée. Dans un environnement affichant une image de plus en plus sécurisée et fréquenté, voire habité, par des populations sans vécu montagnard, le danger serait de l'oublier.

Une invitation à l'humilité

Lieu privilégié de manifestation de la puissance de la nature, le domaine de la haute montagne sauvage doit rester un lieu où l'homme pénètre « sur la pointe des pieds », avec humilité, admiration et discrétion. Tout signe ostentatoire de pouvoir y apparaîtrait déplacé.

Un lieu de ressourcement et de contemplation

Cette grandeur même invite les hommes à réfléchir à leur place dans l'univers ou les pousse à éprouver les limites de leur « humble condition ». Chacun à sa manière. Certains « conquérants de l'inutile » parviennent au dépassement d'eux-mêmes par l'effort et les difficultés de l'ascension. Pour les adeptes du voyage intérieur, la valeur de ces lieux tient davantage au calme, au silence et à la beauté, propices à la contemplation et au ressourcement, « loin de la fureur des hommes ». Pour tous, ces hautes terres doivent rester un vaste sanctuaire à ciel ouvert.

La beauté ici est grandiose, souvent austère. Gardons nous de la rabaisser ou de l'affadir.

L'environnement sensoriel, moins saturé de sons croisés, d'images en mouvement, d'odeurs superposées, autorise une meilleure réceptivité, permet d'accueillir chaque sensation, de s'en imprégner, de la savourer et de la reconnaître. La qualité sonore, visuelle et olfactive a partie liée avec la rareté et la lenteur. Gardons-leur ces qualités, devenues trop rares.

... Nature riche de sa diversité ...

La nature sous toutes ses formes : variété ...

Comme ailleurs dans les Alpes, les caractéristiques topographiques du relief montagnard, combinant l'étagement de la végétation et l'orientation des versants, génèrent une grande variété de paysages. La forte amplitude altitudinale, qui avoisine ici les 3000 mètres, fait se côtoyer des ambiances paysagères contrastées et permet ainsi au randonneur de passer en quelques heures des marges glaciaires de l'Arpont aux pinèdes sèches à caractère méridional de Sardières.

... des roches et du relief

L'histoire géologique complexe et chahutée de la Vanoise, apporte une contribution décisive à la diversité écologique en multipliant les formes et les substrats.



... des plantes

Au-delà des différences de formes, directement perceptibles dans le paysage, c'est tout un monde végétal qui traduit la diversité des roches en présence, pour peu que l'on y regarde de plus près : de l'edelweiss, qui adoucit les pelouses rocailleuse calcaires de La Rocheure, à l'arnica, qui égaie de ses fleurs jaune vif les pelouses acides des vallons de Sainte Foy, que de trésors à découvrir pour un œil averti et attentif !

... des animaux :

Tout aussi diversifiée, bien que moins sensible aux subtiles variations de la roche-mère, car plus capable de s'en affranchir, la faune de Vanoise est surtout connue et appréciée du grand public à travers quelques animaux emblématiques de la montagne, en premier lieu les bouquetins, les chamois et les marmottes. Pour beaucoup d'entre nous, et notamment les enfants, la rencontre avec ces animaux « en liberté » suscite une émotion d'autant plus forte qu'elle est rare ou inattendue. L'espoir de telles rencontres motive bien des randonnées, le plaisir de la découverte récompense bien des efforts fournis. Certains sites, comme la réserve naturelle de la Grande Sassièrè ou le vallon de Prariond, sont réputés pour offrir de telles occasions. La tranquillité assurée par l'absence de chasse dans le cœur du parc facilite la rencontre.

le bouquetin, bien sûr, emblème du parc ...

A l'instar d'autres animaux dont les populations avaient très fortement régressé du fait d'une chasse intensive, le bouquetin ne doit son salut et la remontée spectaculaire de ses effectifs qu'à la mise en place du parc national de la Vanoise et à son statut d'espèce protégée. Sa sauvegarde inspirait d'ailleurs l'un des projets qui ont donné naissance au parc. Le parc national de la Vanoise est ainsi venu prolonger le sauvetage entrepris par son voisin, le parc national du Grand Paradis, précurseur en la matière. Pas étonnant, donc, que le bouquetin soit devenu un symbole de « la protection de la nature » en général, et du parc national de la Vanoise en particulier. La commune de Pralognan la Vanoise l'a choisi pour emblème.

... mais aussi toutes les autres espèces

Si quelques espèces tendent ainsi à focaliser l'attention, leur présence ne doit cependant pas masquer celle de milliers d'autres, moins connues ou plus discrètes, qui composent l'essentiel de la diversité biologique de ce territoire. Toutes contribuent, chacune à son niveau, au fonctionnement de cet ensemble vivant. Cette diversité globale est un gage d'adaptation aux évolutions à venir, précieuse en ces temps de changement climatique.

Des usages et des valeurs à prendre en compte

Fleurs rares pour le botaniste, chamois pour le chasseur, marmottes pour les enfants... : autant d'espèces, autant d'usages, autant d'intérêts parfois divergents à considérer. La diversité des regards que l'homme porte sur le monde vivant rend la tâche difficile car chacun tend à jauger les résultats des actions de préservation de la biodiversité à travers ce qui lui tient le plus à cœur.

L'enjeu pour le parc est de maintenir la diversité globale des espèces et des milieux en prenant en compte les différents points de vue et activités humaines, entre lesquels il est parfois nécessaire d'arbitrer. Sans oublier que certaines de ces activités, comme le pastoralisme, contribuent elles-mêmes à cette diversité.

... Montagne apprivoisée par l'homme ...

Une implantation humaine précoce

Accueillante pour les animaux, la Vanoise l'a aussi été précocement pour l'homme, du moins dans les secteurs de basse et moyenne altitude. Les premiers peuplements humains sont datés du V^e millénaire avant J.-C. (période néolithique). Cette installation a laissé d'abondants vestiges archéologiques, habitats, nécropoles et de nombreuses gravures rupestres. Nos ancêtres ont trouvé sur place les ressources naturelles qui leur étaient indispensables : gibier, minéraux (comme la serpentinite utilisée pour fabriquer les lames de haches), minerais (dont le cuivre pour fabriquer le bronze), bois et herbe.

De l'herbe et de l'eau

La configuration particulière du relief dans le massif de la Vanoise offre un développement exceptionnel de terres présentant des pentes modérées dans une tranche d'altitude propice au pastoralisme, entre 1800 et 2700 m. Ces espaces ont été très tôt utilisés par les troupeaux et ont ainsi fourni un complément de ressources permettant de subsister dans un environnement naturel contraignant et « dur à l'agriculture ». Au fil des générations, et à force de travail, les habitants ont su tirer le meilleur parti de ce territoire et de ses ressources en herbe et en eau, relativement abondantes et bien réparties. Leur exploitation a fait l'objet d'une organisation collective soucieuse de garantir un accès équitable et un usage pérenne, ainsi qu'en témoignent les anciens contrats d'alpages et règlements d'eau. Migrant avec leurs animaux le long des pentes et des vallons pour « suivre la pousse de l'herbe », les montagnards y ont disséminé leurs habitations saisonnières, qu'il s'agisse du modeste *arbé*, abri à peine identifiable une fois enlevé son « toit temporaire », ou du chalet d'alpage destiné à un séjour de plusieurs mois et parfois accompagné d'un éphémère jardinet. Ces granges et chalets d'alpage, tombant en ruine là où l'entretien fait aujourd'hui défaut, constituent les témoins les plus visibles, de la présence ancienne et continue des hommes et de leurs troupeaux. Pour vivre là-haut, il fallait aussi des enclos, des murets, des chemins, des ponts, des canaux d'irrigation ... autant de traces du travail des hommes, autant d'éléments du patrimoine familial ou collectif, autant de signes qui permettent aux visiteurs d'aujourd'hui de déchiffrer un paysage façonné par plusieurs siècles de pastoralisme. Le patrimoine agro-pastoral comprend aussi les races locales d'animaux domestiques, telles que les vaches tarine ou les brebis Thônes et Marthod, adaptées aux rudesses du pays, ainsi que toutes les connaissances et savoir-faire associés notamment à la fabrication des fromages et à la gestion de l'herbe.

Une activité pastorale ancienne

La sauvegarde de cette culture paysanne était la principale motivation à l'origine du projet de création du parc national de la Vanoise qu'a porté Gilbert André.

Un patrimoine culturel à la fois matériel et immatériel

Les vastes estives d'altitude sont encore très utilisées aujourd'hui, contrairement aux « montagnettes », de plus en plus délaissées. Elles sont l'« image de marque » du Beaufort, symbole de sa qualité, et confèrent leur tonalité verte aux territoires d'en haut.

« Montagne entretenue »

Cette Vanoise-là, c'est « la montagne entretenue », chère aux agriculteurs, et appréciée de nombreux citadins. Montagne habitée, accueillante et rassurante, que l'abandon transformerait en désert humain, la « friche » grignotant peu à peu les ruines des anciens chalets.

Pluriactivité, hier et aujourd'hui

Porteurs de mémoire, ces vastes espaces n'en sont pas moins porteurs d'avenir. Y compris agricole. Car de tous temps les paysans locaux ont su pallier les insuffisances des ressources naturelles par la pluriactivité, sur place, quand elle était possible (commerce, industries des basses vallées de Maurienne et Tarentaise, chantiers des grands barrages) ou ailleurs grâce aux migrations saisonnières et temporaires. Ces dernières ont rendu célèbres les Savoyards dans certains métiers spécialisés (ramoneurs, colporteurs, conducteurs de fiacres...).

Des produits locaux de qualité

Aujourd'hui, c'est l'activité touristique qui offre le principal complément de revenu aux agriculteurs de Vanoise et leur permet, notamment, de valoriser sur place des produits locaux de qualité. Juste retour des choses puisque eux-mêmes contribuent fortement au caractère des lieux et à la qualité paysagère, atouts majeurs pour le tourisme estival. Beaufort d'alpage, persillés de Haute Tarentaise, Bleu de Termignon et Bleu de Bonneval, tommes locales et autres fromages fermiers, sont d'autant plus appréciés qu'ils sont le fruit des paysages parcourus et les témoins savoureux de leur qualité.

Harmonie et équilibre des paysages

Malgré les handicaps d'un milieu naturel contraignant, l'agriculture de Vanoise peut ainsi espérer rester une activité économique vivante, conforme au caractère des lieux, à condition de maintenir cette qualité qui la distingue. L'harmonie qui se dégage de paysages façonnés par des modes d'exploitation longtemps restés extensifs y contribue de façon décisive. Elle traduit ce fragile équilibre laissant à chacun, l'homme et la montagne, sa part d'autonomie et de créativité.

Transmettre la mémoire et la compréhension de cette culture paysanne suppose de préserver et mettre en valeur les traces parfois subtiles qu'elle a laissées dans le paysage, comme dans les vallées de Chavière ou de La Rocheure ou dans les prairies de la Buffaz, sur les flancs de la vallée d'Avérole.

Haute montagne pourtant accessible

... accessible et accueillante

« Montagne à vaches » au pied des glaciers, la Vanoise a attiré les amateurs d'altitude dès le XIXème siècle. Les alpinistes se sont lancés à la conquête de ses sommets relativement accessibles, engageant chasseurs de chamois et porteurs locaux pour les accompagner, suscitant la construction des premiers refuges et les premières vocations de guides de haute-montagne. Ils ont ouvert la voie à d'autres formes de pratique de la montagne, moins « engagées » et plus axées sur la découverte du milieu.

Espace de randonnée exceptionnel

Par sa notoriété, source d'une nouvelle attractivité, et, plus matériellement, par le développement des équipements et produits d'accueil et de découverte (important réseau de sentiers balisés, refuges, animations et panneaux), le parc national de la Vanoise a fortement contribué à faire de ce territoire un espace de randonnée exceptionnel. Ainsi, chaque été, des centaines de milliers de randonneurs et de simples promeneurs viennent parcourir les sentiers de Vanoise. Citadins en quête de ressourcement, vacanciers recherchant la détente, le plus souvent « curieux de nature », ils apprécient la sensation de liberté que procure la fréquentation de ces vastes espaces où le

regard porte loin. Pour tous ceux que la vie moderne tient éloignés de la nature, c'est « le grand jardin des Français », cher à Samivel.

Terre de passage

Chemin faisant, ils inscrivent leurs pas, sans le savoir, dans ceux des nombreux voyageurs qui les ont précédés au fil des siècles. Car la montagne de Vanoise a toujours été une terre de passage et d'échanges, entre la Maurienne et la Tarentaise, et au-delà entre la France et l'Italie, toute proche.

Une histoire partagée avec le versant italien

Les vallées de Maurienne et de Tarentaise, d'une part, le Val d'Aoste et les vallées du Piémont, d'autre part, situés de part et d'autre de la frontière franco-italienne actuelle, ont d'ailleurs longtemps partagé la même histoire au sein du royaume de Piémont-Sardaigne. Les fluctuations de la frontière, qui les ont, tantôt rassemblés, tantôt séparés, n'ont jamais empêché les échanges (pas toujours licites ...) ni brisé les forts liens culturels (notamment linguistiques) et familiaux qui les relient en dépit des vicissitudes de l'Histoire. La propriété foncière elle-même ignore parfois la frontière.

Des cols aisément praticables facilitant le franchissement

Grâce aux longues vallées qui l'entourent ou l'entaillent, et à la présence de nombreux cols aisément praticables qui en permettent l'accès et le franchissement, la Vanoise a vu passer des cohortes de marcheurs en tous genres : colporteurs, muletiers empruntant la « route du sel et des fromages », contrebandiers se faufilant par des passages connus d'eux seuls, pèlerins et militaires ont laissé leurs traces, sous forme de discrètes inscriptions ou de constructions parfois imposantes (relais, hospices, forts). L'automobile et le tracteur ayant détrôné le mulet et relégué la marche au rang d'activité de loisirs, les routes se sont lancées à l'assaut des pentes et des cols, facilitant l'afflux des touristes. Contrairement à l'emblématique col de la Vanoise, plusieurs grands cols mythiques (Petit Saint Bernard, Mont-Cenis, Iseran), lieux de passage historiques, sont devenus des cols routiers.

Une montagne ouverte aux influences extérieures

Accessible et accueillante malgré l'altitude, pénétrable et parcourue, la Vanoise est une montagne ouverte et reliée au monde qui l'entoure. Les échanges, les migrations proches ou lointaines, d'abord émigrations puis immigrations, saisonnières ou définitives, en favorisant les contacts avec l'extérieur, ont été source d'enrichissement (pas seulement pécuniaire) et facteur de diversité culturelle. Certains des éléments les plus originaux du patrimoine local, comme le patrimoine baroque ou certains détails architecturaux, résultent d'une assimilation d'emprunts faits à l'extérieur. L'authenticité évoquée par certains visiteurs n'est pas le fruit amer d'un repli sur soi autarcique mais procède plutôt d'une intégration réussie.

... comment conforter ces atouts touristiques ?

De par ses missions propres, le parc est amené à conforter l'accessibilité initiale du territoire et son caractère accueillant. C'est aussi le cas pour les communes qui souhaitent encourager le développement touristique. Ces orientations convergentes favorisent le maintien de cette dimension du caractère, et des qualités qui lui sont liées : échanges, brassage, migrations saisonnières, ouverture au monde. Mais ces qualités ne s'expriment pleinement que si les visiteurs, d'ici ou d'ailleurs, sont au rendez-vous. Et surtout les jeunes, de qui dépend l'avenir de ce patrimoine fragile. A cet égard, leur désaffection actuelle, qu'il s'agit de comprendre, constitue un enjeu

préoccupant. Dans ce contexte il sera nécessaire d'unir les efforts et de s'adapter pour prendre en compte les aspirations des jeunes générations, tant en matière de pratiques ludiques ou sportives du territoire que d'approche douce et contemplative du milieu montagnard .

Vanoise ambivalente : deux logiques pour un même territoire

Après la deuxième guerre mondiale, qui a fortement marqué certains villages, la Vanoise a été le théâtre de deux projets soutenus par l'Etat qui font partie de l'histoire des lieux et ont marqué le caractère du parc. Au-delà du constat, il importe maintenant de dépasser les différences de points de vue qu'il suscite pour bâtir l'avenir.

La dualité protection aménagement

Deux projets de territoire complémentaires

Au milieu du XXème siècle, face aux difficultés et au déclin annoncé de l'agriculture de montagne, deux projets territoriaux voient le jour en Vanoise. Le premier, pour partie motivé par la volonté de préserver le patrimoine paysager et culturel hérité d'une longue tradition agro-pastorale, donne naissance au parc national de la Vanoise. Le second cherche à assurer l'avenir économique des vallées, en misant sur le développement du tourisme hivernal naissant. Deux logiques différentes, également légitimes, et considérées comme complémentaires.

L'aménagement des barrages d'abord

Quelques années auparavant, déjà, les besoins du développement économique et de l'approvisionnement énergétique national, avaient inauguré l'ère de l'aménagement de la montagne : les barrages hydro-électriques et leur cortège d'équipements, souterrains ou de surface, modifiaient durablement les paysages et les cours d'eau, occasionnant des dommages parfois irréversibles aux milieux naturels aquatiques. Parfois construits dans la douleur, ils ont aussi apporté à certains propriétaires expropriés et aux communes de l'argent souvent réinvesti dans des projets de développement. En deux décennies, la plupart des sites favorables à l'énergie hydro-électrique ont été équipés de barrages.

Les stations de ski : un succès économique

L'aménagement des domaines skiables ne fait, lui, que commencer. Au cours des décennies suivantes, il donnera lieu à un essor économique sans précédent dans ces hautes vallées n'ayant jusqu'ici jamais connu la richesse. Le succès économique est indéniable et la population augmente. Les agriculteurs trouvent sur place des compléments d'activité durable en période creuse, leur permettant de rester au pays.

et un lieu d'innovation

La Vanoise voit émerger une conception nouvelle de la construction en montagne et devient le lieu par excellence d'innovations en matière d'architecture et d'urbanisme de montagne. Certaines stations ou constructions font encore référence à cet égard et ont acquis une valeur patrimoniale reconnue.

Mais la rentabilité des investissements effectués réclame toujours plus d'équipements, d'aménagements lourds, de capacités d'hébergement. Les domaines skiables investissent progressivement la montagne jusqu'aux portes de la

... mais un besoin d'espaces

zone centrale du parc. Le besoin croissant d'espaces nouveaux à équiper ou à relier pousse les stations à convoiter certains secteurs protégés. Quelques conflits comme l'Affaire de la Vanoise ont, dans les dernières décennies, illustré cette confrontation entre projets d'extension de domaines skiables et volonté de préservation de l'intégrité de la zone centrale. Ils se sont conclus par une reconnaissance accrue du Parc, porteuse d'une valeur symbolique, et une sanctuarisation de son cœur.

... et des dommages aux milieux naturels

Dans certaines parties de l'ancienne zone périphérique, surtout en Tarentaise, l'énorme pression d'équipement a entraîné une artificialisation grandissante des milieux naturels et des paysages et conduit à des dégradations. Face à cette situation, une logique de compensation a répondu par le classement de nouvelles « zones protégées ». Complémentaires à l'origine, les deux projets en sont venus, au fil des ans, à se concurrencer pour le partage du territoire.

Des prises de conscience ...

Aujourd'hui, la prise de conscience croissante de l'interdépendance entre l'homme et son milieu de vie, à l'échelle planétaire comme à l'échelle locale, pousse de plus en plus les stations de ski à diminuer leurs impacts et à s'engager dans des démarches de qualité environnementale.

... facilitant la recherche de compromis

Simultanément, l'intérêt accru porté à la biodiversité et aux paysages incite les protecteurs de la nature à reconnaître le rôle joué par les sociétés humaines dans le maintien des espèces et de leurs habitats.

Qu'il s'agisse des paysages, des ressources en eau ou de la biodiversité, ces préoccupations de plus en plus partagées amènent à la recherche des compromis nécessaires.

Un territoire à double face

Une Vanoise hivernale et une Vanoise estivale

Dans l'imaginaire de nos concitoyens, deux Vanoise d'égale notoriété coexistent aujourd'hui. L'une, hivernale, correspond au « plus grand domaine skiable du monde ». L'autre, surtout estivale, évoque le premier parc national français. Une fréquentation sélective des lieux et des saisons peut permettre aux visiteurs d'ignorer la double vie de ce territoire. Mais, pour ses habitants permanents, elle s'impose avec force. Double saison touristique. Double journée de travail pour les agriculteurs pluriactifs.

Un contraste marquant ...

La où les plus grands domaines skiables jouxtent le cœur du parc, le contraste focalise le regard. Point ici de gradient progressif et de transition douce permettant de passer graduellement de l'aire optimale d'adhésion, servant d'antichambre, au cœur du parc. La limite s'apparente à une frontière séparant d'un côté les espaces naturels et de l'autre les secteurs aménagés. Elle renforce les différences et exagère le contraste.

... mais une limite perméable

Pourtant, la vie et l'eau continuent de circuler de l'un à l'autre ; au sein même des domaines skiables, des plantes et des animaux s'accommodent tant bien que mal d'un dense réseau de pistes, de câbles et de remontées mécaniques ; les vaches pâturent encore les pentes revégétalisées. Et si certaines remontées mécaniques viennent buter sur cette limite, des skieurs, eux, la franchissent, s'aventurant dans des espaces naturels non sécurisés.

Vision réductrice ...

Ainsi, l'opposition ressentie entre les projets de « protection » et « d'aménagement », et la vigueur du contraste sur le terrain, conduisent à une perception caricaturale du territoire de Vanoise, assimilant secteurs aménagés et aire d'adhésion. Or cette dernière abrite une fraction importante des richesses naturelles de la Vanoise, nichées dans des vallons jusqu'à présent préservés des aménagements et, parfois dans les recoins des domaines skiables.

Cette vision schématique ignore les différences importantes existant entre les deux vallées ou entre les domaines skiables et nuit à une perception nuancée de leur insertion paysagère et de leur impact sur les milieux naturels. Rien de comparable en effet entre les petites stations où l'urbanisation s'est parfois développée en continuité avec les villages existants (comme en Maurienne ou à Pralognan) et les grandes stations de haute altitude implantées en site vierge.

... qui masque le caractère

Mais surtout, elle tend à masquer tous les autres aspects du caractère des lieux qui ne sont plus perçus que comme « naturel » ou « aménagé ». Outre son intérêt naturaliste, l'aire d'adhésion abrite aussi l'essentiel du patrimoine bâti des hameaux de Vanoise, de nombreux itinéraires de passage historique, la totalité des sièges d'exploitation agricole et une fraction importante des alpages et du patrimoine pastoral.

Tous ces éléments contribuent de manière déterminante au maintien du caractère de l'ensemble du massif, à la cohérence territoriale et à la nécessaire solidarité, écologique autant que culturelle et économique, entre le cœur et l'aire d'adhésion. Ils ne sauraient disparaître sans compromettre le fragile équilibre territorial qui permet à la Vanoise de vivre sa diversité.

Vers un parc tisseur de liens

Vanoise, premier parc national

Le classement en « parc national » d'une grande partie du massif de la Vanoise en 1963 a consacré la valeur nationale reconnue à son patrimoine naturel, culturel et paysager en même temps que la mission, pour le nouvel établissement, de le transmettre aux générations futures sans en altérer le caractère. Le parc national de la Vanoise a ainsi été le premier parc national français.

Une valeur reconnue, à conforter

Sa notoriété nationale et internationale offre une opportunité de traduire cette valeur patrimoniale en ressource économique. Elle s'accompagne d'une exigence de qualité et d'exemplarité, à la hauteur de la reconnaissance accordée, toujours à mériter et encore à développer. Les connaissances scientifiques accumulées par le parc et le professionnalisme de son personnel permettent au territoire de bénéficier d'une expertise de haut niveau.

La création du parc national de la Vanoise a enrichi le caractère du territoire ainsi désigné et en a modifié la perception. Le nom même de « parc national » évoque à la fois le territoire et l'établissement public mis en place pour assurer sa préservation. Le massif et le parc national du même nom sont devenus des entités indissociables.

Lien entre Maurienne et Tarentaise

En choisissant le nom de Vanoise, le législateur a contribué à créer une identité de massif et à réunir, par-delà leurs différences, les hautes vallées de l'Arc et de l'Isère. Le col de la Vanoise qui a inspiré ce choix, est l'un des points de passage les plus anciennement fréquentés sur les itinéraires reliant Maurienne et Tarentaise.

Par-dessus la frontière

D'emblée, la continuité territoriale a été assurée avec le parc national du Grand Paradis, prestigieux « grand frère » et précurseur dans le sauvetage du bouquetin. Mais au-delà du projet initial, le voisinage et la communauté d'intérêts entre les deux parcs frontaliers, incitent à renouer les liens tissés depuis toujours avec le versant italien. L'Union européenne y pousse en favorisant les échanges et projets transfrontaliers.

Une charte pour rassembler cœur et aire d'adhésion

Trait d'union entre vallées voisines, le parc national se doit également de l'être entre son cœur et son aire d'adhésion. C'est l'objectif de la nouvelle législation et l'enjeu de la charte du parc. Celle-ci constitue un véritable projet de territoire construit avec les communes adhérentes autour d'une vision partagée. Elle tient compte de la solidarité écologique entre les différentes composantes du territoire, liées dans un avenir commun.

Un projet suscitant le dialogue avec les habitants

Animateur de ce nouveau projet de territoire, l'établissement parc national se trouve renforcé dans son rôle de fédérateur d'acteurs aux points de vue différents. Sa volonté d'assurer la compatibilité des activités humaines avec les objectifs de protection du patrimoine peut le conduire à jouer un rôle de médiateur entre des intérêts parfois divergents. Au-delà des intérêts particuliers, le projet de territoire porté par le parc permet de rassembler les différentes composantes de la population locale, toutes attachées, d'une manière ou d'une autre, à la préservation et à la valorisation de ce patrimoine exceptionnel qui est d'abord le leur et constitue leur cadre de vie au quotidien. Son élaboration et sa mise en œuvre fournissent l'occasion de renforcer le dialogue entre le parc et les habitants.

Tisser des liens culturels avec les visiteurs

Grâce à ses missions d'accueil, de valorisation et de préservation des patrimoines et d'éducation à l'environnement, le parc offre un espace privilégié pour tisser des liens culturels entre les visiteurs, le territoire et ses habitants. L'interprétation des paysages, pour peu qu'ils restent lisibles, permet d'en faire partager le sens aux différents publics, d'ici et d'ailleurs. C'est une des missions essentielles des gardes-moniteurs du parc, ainsi que de nombreux autres professionnels (accompagnateurs en montagne, hôtesses, gardiens de refuges ...) dont l'activité s'est développée en même temps que le parc et pour un bénéfice réciproque. Les premiers gardes eux-mêmes, le plus souvent enfants des vallées, ont été de véritables passeurs et ont largement contribué à faire du parc ce qu'il est aujourd'hui.

Le caractère : une vision partagée qui relie le passé au présent et inspire le futur

Au-delà du seul patrimoine matériel, il s'agit aussi de transmettre la mémoire des lieux et des hommes qui les ont peuplés et aimés. Le caractère du parc réside aussi dans les regards portés sur ce territoire vivant par ses habitants et ses visiteurs. Le préserver, c'est s'assurer qu'au fil de son évolution le territoire conservera toute sa valeur à leurs yeux. En proposant une vision partagée, le parc contribue à relier le passé au présent et à inspirer le futur qu'il s'agit de construire ensemble.